

Fermer

Télévision **télérama.fr**Magazine sur France 2
vendredi 5 mars 2004 de 23:50 à 00:50 (60 min)**T Contre-courant**

Télérama du 28/02/2004 :

Documentaire de Lode Desmet (France, 2003). 60 mn. Inédit.

Une nuit, quelque part dans une zone marécageuse de la frontière turco-grecque. Rojanne, 11 ans, affiche une mine riieuse, comme pour conjurer le danger. « Nous venons de prendre une route interdite. Une très longue route, effrayante et dangereuse. Nous avons tremblé très fort. Nous avons peur que les soldats nous arrêtent. Très peur... » Rojanne, sa grande soeur et sa mère sont iraniennes et fuient un père et un mari ultraviolent. Elles s'en sont remises à la loyauté et à l'expérience d'un certain Djouma l'Arabe, passeur confirmé, ainsi qu'à Allah, bien entendu.

Bouleversante (més)aventure. Toujours plus poignante à mesure que des flash-back donnent de l'épaisseur aux protagonistes. Les semaines précédant ce jour J, Sima, la mère, évoque son enfer qu'elle espère révolu, sa première grossesse à l'âge de 13 ans, cette envie de « s'évader » qui l'a toujours tenaillée. Djouma l'Arabe aussi, de son côté, se raconte. Une vie également imbibée de tragédie. Et se plaint de l'opprobre que les Occidentaux bien-pensants jettent sur son activité. « Il y a toutes sortes de passeurs », tous ne tirent pas ignoblement profit de la misère et du désespoir. Sima et ses filles ne le considèrent-elles pas comme leur sauveur ?

Marc Belpois

Plus d'infos

Inédit : OUI**Rediffusion le...** : Jeudi le 11 à 1h30.**2e prime time** : OUI**Genre** : de société**Stéréo** : OUI

PASSAGERES

CLAMDESTINES

Fermer

Télérama

Rubrique :	Pge : 157
	1/1



Vendredi 11

22.30

NUIT

22.40 FRANCE 2 DOCUMENTAIRE

Passagères clandestines

Documentaire de Lode Desmet (France, 2003). 65 mn. Rediffusion.

Une nuit, quelque part dans une zone marécageuse de la frontière turco-grecque. Rojanne, 11 ans, affiche une mine réveuse, comme pour conjurer le danger. « Nous venons de prendre une route interdite. Une très longue route, effrayante et dangereuse. Nous avons tremblé très fort. Nous avons peur que les soldats nous arrêtent. Très peur... »

Rojanne, sa grande sœur et sa mère sont iraniennes et fuient un père et un mari ultra-violent. Elles s'en sont remises à la loyauté et à l'expérience d'un certain Djouma l'Arabe, passeur confirmé, ainsi qu'à Allah, bien entendu. Bouleversante (més)aventure. Toujours plus poignante à mesure que des flash-back donnent de l'épaisseur aux protagonistes. Les semaines précédant ce jour J, Sima, la mère, évoque son enfer qu'elle espère révolu, sa première



La fuite de trois Iraniennes sur une "route interdite". Au bout, la liberté ?

grossesse à l'âge de 13 ans, cette envie de « s'évader » qui l'a toujours tenaillée. Djouma l'Arabe aussi, de son côté, se raconte. Une vie également imbibée de tragédie. Et se plaint de l'opprobre que les Occidentaux bien-pensants jettent sur son activité. « Il y a toutes sortes de passeurs », tous ne tirent pas ignoblement profit de la misère et du désespoir. Sima et ses filles ne le considèrent-elles pas comme leur sauveur ?

Marc Belpois

Rubrique :	Pge : 32	
	1/1	

Immigration(s) clandestine(s)



FRANCE 2

Pour se soustraire à la misère ou aux guerres coloniales que livrait en Afrique le régime salazariste, près d'un million et demi d'hommes, de femmes et d'enfants ont fui le Portugal dans les années 60. La France était leur principal Eldorado. Cette France des trente glorieuses, où la famille du réalisateur José Vieira a su entrer "par effraction" en 1965, pour y passer cinq ans dans une baraque faite de planches enduites de goudron. Tel était, en effet, le sort de nombre d'immigrés portugais, "accueillis à chantiers ouverts" mais "logés dans

des bidonvilles". A travers «**LA PHOTO DÉCHIRÉE**» (1.15), José Vieira revisite ses souvenirs d'enfance et ceux d'immigrés portugais, au centre du plus grand exode européen de l'après-guerre. Des êtres qui opposèrent à la peur et au mal du pays l'espoir d'une vie meilleure. Programmée vendredi dans le cadre d'une soirée consacrée à l'immigration clandestine, cette excellente évocation, primée dans plusieurs festivals, est accompagnée de «**PASSAGÈRES CLANDESTINES**» (23.50). Un inédit plus actuel, qui s'attache à l'histoire d'une Iranienne ayant fui avec ses deux filles un mari violent, pour tenter de trouver refuge en Europe avec l'aide d'un passeur. Une aventure humaine, à travers laquelle la réalisatrice Lode Desmet conteste l'interprétation négative du phénomène de migration clandestine, sur laquelle se base la politique migratoire des gouvernements occidentaux.

France 2, vendredi, 23.50 puis 1.15

22.40 Contre-courant

7597430

PRÉSENTÉ PAR STÉPHANE PAOLI

Passagères clandestines 77

DOCUMENTAIRE DE LODE DESMÉT (2003) - STÉRÉO - REDIFFUSION

Sima et ses filles, Rojanne et Roja, se préparent à passer clandestinement la frontière entre la Turquie et la Grèce. Mariée à 12 ans, Sima a déjà fui l'Iran, son époux et les violences conjugales. Pour se sentir en sécurité, elle n'a qu'une solution, l'Occident. Sima a confié son sort et celui de ses filles à un passeur, Djouma l'Arabe, lui-même émigré clandestin irakien. Mais faire passer une famille par les marais est compliqué, d'autant que Rojanne, handicapée, ne peut pas marcher...

Se cacher, avoir peur...

NOTRE AVIS *A travers le beau visage de ces trois femmes, apparaît toute la dimension humaine et émotionnelle de l'émigration, un problème souvent traité en termes macro-économiques abstraits. On perçoit par ailleurs une image positive d'un personnage généralement dénigré, le passeur.* NB

22.40 DOCUMENTAIRE - CONTRE-COURANT

Passagères clandestines TT 2

Pour échapper à la violence de son mari, Sima a fui l'Iran avec ses deux filles, dont l'une est handicapée moteur. Elles se sont réfugiées à Van, une petite ville de Turquie. Là, deux mille femmes ayant quitté leur pays pour les mêmes raisons, attendent le feu vert du passeur pour émigrer vers l'Europe. C'est Djouma l'Arabe qui organise le voyage. Parti d'Irak douze ans auparavant, il raconte comment il est devenu passeur de clandestins. Le réalisateur a filmé les trois semaines d'angoisse avant le grand départ, la traversée de la Turquie vers Ankara et Istanbul, et la nuit où Sima, Roja et Rojanne ont franchi les terres marécageuses, pour atteindre la Grèce.

7597430

RÉALISATION : LODE DESMET



Sima et ses deux filles, Roja et Rojanne.

NOTRE AVIS

Un documentaire très émouvant, tout en flash-back, qui transcrit avec force le dénuement de ces femmes.

Rubrique :

Pge : 67

1/2



Vendredi 11 jui

22h40 - France 2

Documentaire : "Passagères clandestines".

Plaidoirie pour un passeur

A travers l'histoire de Sima, mariée contre son gré à 12 ans, et aujourd'hui immigrée en Allemagne le réalisateur Lode Desmet s'attache au destin de Djouma, passeur au grand cœur, à des années-lumière de l'image de truand que les gouvernements occidentaux donnent à ses pareils.

Un vent mauvais souffle sur les marais glacés. Seuls les aboiements des chiens résonnent dans la nuit. Les images tremblotent, la caméra s'attarde sur les visages verts et blêmes. Une confusion silencieuse agite le petit groupe. On gonfle un canot pneumatique. « *Chouette!* », s'écrit une voix d'enfant. Sima et ses deux filles, Roja et Rojane, vont traverser l'Evros, le fleuve qui sépare la Turquie de la Grèce, pour entrer, clandestinement, en Europe. Il y a trois semaines, Sima a téléphoné à Djouma l'Arabe. Un yéti chevelu, scotché à son portable, grillant clope sur clope pour calmer l'angoisse. Un passeur, fier de son travail, de sa mission : sauver des vies, assurer un avenir à des familles perdues.

Pour le réalisateur Lode Desmet, son documentaire est une provocation. Parce que les gouvernements occidentaux présentent toujours les passeurs comme des truands qui dépouillent les réfugiés, et les clandestins comme des victimes. Parce que l'immigration clandestine n'est pas qu'une scandaleuse arnaque. Selon lui, le passeur est un lien entre l'arche et les flots, l'Occident et les continents à la dérive. Volontairement, l'histoire de Sima et ses filles est optimiste. Elles ont eu leur lot de douleurs, elles auront une chance en Europe. « *J'avais 12 ans quand on m'a mariée de force selon l'ancienne tradition kurde. Quand Roja est née, le docteur ne croyait pas que je puisse donner la vie, à l'âge de 13 ans. Pour mes enfants, j'ai tout supporté. J'avais été battue, ça se voyait. Des taches bleues, des marques de strangulation. Quand Rojane est née handicapée, le docteur m'a demandé si j'étais*

tombée. Je n'avais pas le droit de lui confier que mon mari m'avait jetée de la voiture. J'ai dit que j'avais glissé dans la neige. »

Sima l'Irانيenne a d'abord fui son époux. Depuis trois ans, elle vit en Turquie. Mais c'est décidé : elle gagnera l'Europe. Les vêtements entrent à peine dans sa petite valise grise. Pas de place pour les souvenirs. « *Que faire d'autre? Je n'ai pas d'endroit où aller; où je puisse trouver la paix.* » Quand Sima pleure doucement, sa petite Rojane, toujours souriante, fait le pitre pour la déridier. Il faut partir.

Djouma le passeur les attend. « *La plupart du temps, les clients sont des Irakiens, ou des Iraniens, détaille-t-il. D'abord, il faut se mettre d'accord sur le prix. Puis on propose un endroit précis où déposer la somme. Dans ce cas-ci, c'est en Allemagne. Une fois que les gens sont passés, je peux récupérer cet argent, et commencer à régler le paiement de tous ceux qui ont participé à l'opération. D'habitude, cinq ou six personnes.* » Le chauffeur, qui emmène les clients jusqu'à la frontière, l'homme qui habite le village frontalier et vérifie qu'aucune action policière n'est prévue, etc. Mais le « métier » change. Des bureaux de transaction ont mis la main sur ce marché clandestin. Parfois, ils volent les passeurs, en ne leur versant pas leur dû. « *Les bureaux font peur aux réfugiés en disant que c'est trop dangereux à pied. Comme je n'ai pas de camion, ceux-ci ne viennent plus me voir. Dans le temps, on pouvait être sur la route pendant quinze à vingt nuits! Ce n'était pas facile, mais c'était moins cher!* », grommelle Djouma, qui défend sa profession, galvaudée. « *Celui qui a fait la route deux*

Rubrique :	Pge : 28	
	1/1	

VENDREDI 11 JUIN

22.40 > FRANCE 2
PASSAGÈRES CLANDESTINES
Documentaire de Lode Desmet

Le difficile passage en Europe d'une clandestine iranienne, grâce à un passeur irakien, attentif et débonnaire. (Presque) trop beau pour être vrai. Traverser la Turquie d'est en ouest jusqu'à la frontière grecque, puis aller à Athènes ? Une expédition touristique exaltante, sans doute conseillée par le *Guide du routard*, et qui ne présente, désormais, ni danger ni difficulté. A condition, bien sûr, d'avoir des papiers d'identité. En revanche, quand on est iranienne d'origine kurde, et qu'on a fui son pays pour échapper aux coups d'un mari trop violent épousé de force, en emmenant avec soi un enfant handicapé et des tonnes de souffrance, l'affaire est nettement plus corsée. Si l'on veut circuler sans heurts en terre ottomane, surtout lorsqu'on est kurde et clandestin, il vaut mieux être accompagné, de préférence par quelqu'un qui connaît bien la région, et surtout faire le trajet de nuit. On ne peut certes plus admirer la beauté du paysage, mais on n'a pas le choix si l'on veut éviter la police qui quadrille le pays. Comme des milliers d'autres réfugiés, Sima et ses deux filles ont fait appel à un passeur, Djouma l'Arabe, pour pouvoir entrer illégalement en Europe. C'est ce parcours du combattant semé d'embûches et d'effroi, et tout ce qui va avec – les transactions par téléphone portable interposé, les lourdes contributions financières, l'attente incertaine dans des chambres d'hôtel miteuses, la peur de se faire repérer, les malles à transporter, les effets, souvenirs et amis qu'il faut laisser derrière soi, et puis le voyage en lui-même –, que retrace le documentaire de Lode Desmet, allant jusqu'à filmer en caméra infra-rouge

les escapades de nuit, ou la traversée à gué des marais glacés qui séparent la Turquie et la Grèce. Mais le propos du réalisateur – qui d'ailleurs ne s'en cache pas – est avant tout militant. Il ne s'agit pas seulement de filmer le passage en Europe de réfugiés clandestins, et de raconter la trajectoire sinueuse de ces vies brisées, mais de prouver, à travers cette histoire, que les passeurs, loin d'être des criminels sans scrupules, qui profitent de la misère des réfugiés pour s'en mettre plein les poches, sont au contraire pour ces personnes en grande détresse des sauveurs, certes pas complètement désintéressés, mais néanmoins plein d'égards et d'humanité. Problème : le film démontre plus qu'il ne montre, et à chaque plan, à chaque effet que fournit le montage de ce documentaire particulièrement travaillé, on sent une volonté de convaincre, qui à la longue devient suspecte. Propagande ? s'interroge-t-on, devant ces images idylliques d'un passeur humain et attentionné, qui pousse la générosité jusqu'à porter la petite fille handicapée sur son dos durant tout le trajet. "Contre-propagande, rétorque le réalisateur. Avec ce film, j'ai voulu démontrer que la politique des gouvernements occidentaux vis-à-vis de la migration clandestine est basée sur une interprétation beaucoup trop négative." Soit. Mais fallait-il pour autant tenir cette expérience singulière pour une généralité, et "oublier" les centaines de réfugiés disparus, morts asphyxiés, noyés, ou simplement exploités par des réseaux mafieux qui, après leur arrivée en Europe, les maintiennent en état de quasi-esclavage ?

Nathalie Dray

Rubrique :	Pge : 24
	1/1



V E N D R E D I 5 M A R S

23.50 et 1.16 France 2 Emigration clandestine

Deux documentaires sur une même réalité, à trente-quatre ans d'intervalle

Les immigrations se suivent ; l'une chasse l'autre, pour rait-on dire, et on oublie à quel point les trajets furent douloureux pour ceux qui, partis les premiers, ont fini tant bien que mal par s'intégrer. La misère les faisait fuir... Une misère aggravée par la dictature pour les Portugais qui ont quitté en masse leur pays dans les années 1960 pour débarquer, souvent sans papiers, dans les bidonvilles de la banlieue de Paris. Aujourd'hui, c'est la même misère, mais d'autres guerres et malheurs qui poussent d'autres gens à franchir des frontières clandestinement dans l'espoir fou de gagner l'Europe. Voyages dangereux, les candidats à l'émigration continuent d'utiliser des passeurs, comme cette jeune femme iranienne qui a décidé de fuir un mari brutal, et attend l'heure du départ, à Van, en Turquie.

C'était une bonne idée de programmer deux documentaires à la suite pour parler d'une même situation à trente-quatre ans d'intervalle. *Passagères clandestines*, de Lode Desmet, et *La Photo déchirée, chronique d'une émigration clandestine*, de José Vieira. Deux documents de « Contre-courant » qui se répondent, se renvoient. Sauf qu'on se demande à quoi sert de diffuser des films à minuit et 1 heure du matin, d'autant que le

plus beau des deux est curieusement programmé le plus tard.

On passera vite sur le premier, *Passagères clandestines*, non que le sujet ne touche pas. Au contraire, il bouleverse, mais le regard pose problème. Confusion dans l'approche. S'agit-il de réhabiliter le métier de passeur, qui a mauvaise image, ou de suivre le péripète d'une mère iranienne qui s'enfuit avec ses deux filles (dont la plus petite est handicapée) ? L'auteur veut prendre aux tripes. Le froid, la neige, les larmes, on se sent comme obligé de regarder les épreuves sans partager les dangers, et ce spectacle de la chose vécue comme en direct est indécant.

Tout autre est le regard de José Vieira dans *La Photo déchirée*. Le réalisateur, qui avait 7 ans quand il a quitté le Portugal pour la France, se souvient des récits terribles entendus au bidonville. La traversée des frontières avec des passeurs sans scrupules, traqués par les polices portugaise, et espagnole. Puis la boue, les taudis à Paris. Trente-quatre ans après, il part à la recherche de ses souvenirs et de ceux des autres. Ces témoignages recueillis dans l'empathie restituent une mémoire en même temps que le climat et le contexte politique de l'époque.

C. H.

Rubrique :	Pge : 28	
	1/1	

Passage vers la liberté

Si on avait dit à Sima et à ses deux filles, Rojanne et Roja, qu'elles habiteraient un jour à Paris, que Rojanne allait être opérée pour tenter d'améliorer le handicap de ses jambes, qu'elle irait à l'école avec d'autres petites filles de son âge, et qu'avec sa sœur elles parleraient le français, elles se seraient toutes les trois moquées de ces affabulations.

Pourtant, ce rêve s'est réalisé. A présent, Sima, Rojanne et Roja n'ont plus qu'un souhait : que leur demande d'asile politique en France soit acceptée. Après seulement elles pourront définitivement oublier l'Iran, la violence d'un mari et d'un père qu'elles ont fui en prenant de très gros risques. Elles se sont d'abord sauvées jusqu'en Turquie, à Van, avant de confier leur destin à un passeur de clandestins, Djouma l'Arabe. Sima, Rojanne et Roja ont alors entamé un voyage périlleux à travers la Turquie pour rejoindre la Grèce et connaître, enfin, la liberté.

C'est ce voyage, cette fuite plutôt, que raconte le réalisateur Lode Desmet. Il a suivi Sima et ses deux filles dans leurs préparatifs, trois semaines avant leur départ de Van puis à Ankara et Istanbul où les passeurs les attendaient pour les faire rejoindre la Grèce. Lode Desmet a confié une caméra infrarouge à ces derniers pour que l'on puisse assister à leur fuite, de nuit. Le réalisateur s'est également intéressé aux passeurs et à leurs motivations et notamment à Djouma l'Arabe, l'homme qui s'est occupé du passage des trois Iraniennes. Il a accepté d'être filmé mais, afin de ne pas être reconnu, on a changé l'aspect de son visage.

« Il y a quatre ans j'avais réalisé un documentaire sur les réfugiés, j'avais beaucoup parlé avec eux et notamment de leurs passeurs ce

qui m'a donné envie de faire un film sur eux », raconte Lode Desmet. Un homme l'a aidé dans ses recherches, Nawzad Tofec et a convaincu bon nombre de passeurs de participer au film. « Tout comme moi, ils avaient envie de montrer une autre image d'eux. Bien sûr ils font des choses illégales et se font payer pour ça. Mais beaucoup vont plus loin et veulent vraiment aider les gens. »

Ce qui est le cas de Djouma qui a sauvé Sima et ses enfants et d'autres réfugiés également. Il s'est investi dans ce « travail », affirmant que s'il n'y avait pas la mer, il serait capable d'accompagner des réfugiés jusqu'en Etats-Unis en marchant. Rejetant ceux qui les « manipulent » et « profitent de la situation ». Heureux en apprenant que Sima, Rojanne et Roja ont réussi à rejoindre la Grèce. « J'étais très angoissé, nerveux », confie-t-il à Lode Desmet. « Cette femme et ses enfants, c'était un cas très spécial... »

Djouma, qui a commencé par être trafiquant de cigarettes entre la frontière nord de l'Irak et la Turquie, ne peut plus rentrer dans son pays, l'Irak. Il ne voit plus sa femme et ses trois enfants, ne connaît pas l'endroit où ils vivent. Heureusement, il y a le téléphone portable...

En plus de la difficulté du trajet - 2 500 kilomètres - s'en ajoutait une autre : Rojanne, 11 ans, est infirme de naissance. Impossible pour elle de courir et, bien qu'elle soit d'un courage exemplaire, elle n'est pas toujours capable de se déplacer seule. Il a fallu à plusieurs moments que les passeurs portent la petite fille sur leur dos. « Ils ont travaillé dur pour moi, pour m'emmener en Grèce », dit-elle.

Rojanne est d'ailleurs la figure centrale du documentaire. Toujours souriante, riieuse, racontant des blagues à sa mère pour qu'elle ne pleure plus. « Parfois ma mère ne peut pas cacher qu'elle est triste, alors j'essaie de la faire rire », dit-elle. Arrivées enfin en Grèce, Sima peut désormais décompresser tout comme Roja qui laisse couler ses larmes, et avoue : « J'étais à bout de souffle, je pouvais à peine marcher. » Ce documentaire est à la fois émouvant, notamment lors des prises de vues de nuit, et porteur d'espoir. Les trois Iraniennes ont gagné grâce à la ténacité de Djouma l'Arabe et des passeurs qui ne sont pas tous avides d'argent.

**« CONTRE-COURANT :
PASSAGÈRES
CLANDESTINES »,
France 2, 23 h 50**

Isabelle Nataf



Journal l'Humanité

RUBRIQUE MÉDIAS

Article paru dans l'édition du 31 mars 2004.

FIGRA

Regards opposés sur la guerre

Le jury a souligné le courage des reporters les plus jeunes. Tout a déjà été diffusé à la télévision, " mais souvent à des heures tardives ", précise Georges Marque-Bouaret, le délégué général du Festival international du grand reportage audiovisuel (FIGRA) qui vient de se dérouler au Touquet. Un festival qui a visionné 180 films pour retenir les 27 en compétition. Libéria, Côte d'Ivoire, Tchétchénie, Proche-Orient, Birmanie, Irak : son choix a donné la primeur aux reportages qui ont plongé au plus vif de l'actualité de l'année, laissant un peu de côté le " documentaire de société " peu représenté cette année. Le jury, présidé par le fougueux reporter Patrice Du Tertre a fait le reste et placé en tête du palmarès l'audace et les " jeunes talents ". Un condensé composite, et des regards radicalement différents sur les conflits qui ont marqué l'année écoulée.

Deux fois primé, le reportage de Manon Loizeau sur la Tchétchénie. Grozny, chronique d'une disparition, diffusé sur France 2 dans Envoyé spécial en octobre dernier, a été gratifié du prix du Jury jeune et du prix Olivier Quénemer dédié à la mémoire du journaliste tué en Algérie il y a dix ans et parrainé par Reporters sans Frontières. " Je voulais rapporter des voix de cette ville complètement coupée de l'extérieur " a expliqué Manon Loizeau qui est entrée clandestinement en Tchétchénie. Pendant deux semaines, l'ancienne correspondante du Monde, de la BBC et du Nouvel observateur à Moscou et son cameraman Philippe Lagnier sont allés à la rencontre des étudiants et des familles de la capitale tchétchène. Avec pudeur, ils rapportent des images bouleversantes d'un quotidien marqué par la peur et les disparitions. La violence de la vie à Grozny est montrée de façon détournée, par des gestes et des habitudes qui sont ceux de personnes continuellement traquées. À la fin du reportage, un événement pourtant heureux, le retour d'un disparu qu'un défilé d'amis, de proches et de voisins viennent saluer en silence, permet de réaliser en creux l'horreur inouïe de la guerre.

Projeté le même jour, dans un style radicalement différent, le reportage de Paul Comiti, Liberia, une paix fragile, diffusé en septembre dernier sur Arte a remporté le grand prix du reportage de moins de quarante minutes. Le journaliste a côtoyé les soldats de Charles Taylor en plein combat, filmé les enfants soldats. Et frôlé la mort de près. Avec des images beaucoup plus directement violentes il pose un regard quasi fasciné sur les balles qui sifflent à ses oreilles et la cruauté des combattants. Peut-être nécessaire mais absolument pas suffisant, le reportage peine à restituer le contexte des combats qu'il ne présente jamais du côté des victimes.

Autre événements marquants de ce festival, Passagères clandestines de Lode Desmet a reçu le grand prix du plus de quarante minutes. Le prix de la meilleure investigation a été attribué aux Escadrons de la mort de Marie-Monique Robin qui met en lumière comment l'armée française a exporté ses techniques de lutte " anti-subversive " en Amérique latine. À noter également, les Neuf Lunes de Behring " de Frédéric Tonelli salué du Prix spécial du jury.

Anne Roy



Rubrique :	Pge :
	1/1

Trois femmes en fuite

C'est un beau documentaire que rediffuse ce soir « Contre-courant » en première partie d'émission. Il s'agit de « Passagères clandestines » de Lode Desmet qui raconte la fuite de trois femmes, Sima et ses deux filles, de l'Iran vers ce qu'elles croient être la liberté. Elles fuient un mari et un père ultra violent. Elles s'en remettent à Djouma, un passeur qui va les faire traverser les terres marécageuses séparant à la frontière franco-turque. L'expédition est dangereuse, Sima la mère et Djouma le passeur vont se confier et leurs récits croisés sont bouleversants. Sur France 2 à 22 h 40.

00:00



♥ Contre-courant

Magazine de société. Présenté par Stéphane Paoli. Passagères clandestines.

En Iran, une mère et ses deux filles décident de quitter leur pays, pour échapper, l'une à un mari, les autres à un père violent. Elles n'ont d'autre choix que de faire appel à un passeur, qui les aidera, moyennant une forte somme, à rejoindre la Grèce. C'est le début d'un long et périlleux voyage avec Djouma. Remettant leur vie entre les mains du passeur, les trois femmes doivent traverser les terres marécageuses qui séparent la Turquie et la Grèce. Ce film raconte leur parcours, entre espoirs immenses et déceptions. Une chronique émouvante du combat de trois exilées qui, malgré les dangers de la clandestinité, recherchent ailleurs un espace où elles pourront enfin vivre libres, loin des humiliations et des coups qu'elles subissaient. 7597430 LIRE NOTRE ARTICLE.